



(www.seacrestoy.com , 56'27, 2014)

Après UNDERCOVER, 1^{er} CD constitué de reprises de classiques du prog et SECRETS OF DISGUISE, ambitieux double CD, le combo multinational THE SAMURAI OF PROG comprenant Marco BERNARD (basse Rickenbacker), Steve UNRUH (flûte, violon, guitare acoustique, voix) et Kimmo PORSTI (batterie, percussion) vient de publier son 3^e opus, THE IMPERIAL HOTEL avec le concours de quelques invités fameux.

En 1^{er} lieu, l'éminent ancien claviériste d'ENGLAND, Robert WEBB également compositeur et chanteur. Ensuite Linus KASE, claviers, saxophone, chant et Octavio STAMPALLIA, claviers et chant. Et encore, David MYERS au piano, ces trois derniers étant également compositeurs.

On note aussi la participation du guitariste de la prestigieuse formation japonaise KENSO, Yoshihisa SHIMIZU sur *Limoncello*. Ainsi que celle du guitariste Kamaran Alan SHIKOH de GLASS HAMMER présent sur *The Imperial Hotel*.

Saluons également le talent de l'illustrateur Ed UNITSKY auteur du somptueux livret de 40 pages qui accompagne l'album !

After The Echoes (8'43) introduit l'album sur quelques notes virevoltantes de piano limpides, assorties de fulgurants breaks de guitare/basse/batterie qui nous plongent au cœur du prog symphonique le plus inspiré. Le titre démarre en fanfare, rehaussé par des parties vocales chantées en harmonie évocatrices de l'univers de GLASS HAMMER mais aussi celui de YES ! On savoure les envolées de violon de Steve UNRUH qui agrémentent l'ensemble, tandis que le délicieux clavecin d'Octavio STAMPALLIA pimente la composition. Les chœurs offrent, de minute en minute une puissante couleur yessienne, ce que ne dément pas le son de basse Rickenbacker de Marco BERNARD ! Piano et violon se partagent la palme du lyrisme tandis que le chant délicieux d'Octavio nous emporte !

La musique sait aussi se faire plus aérienne, lorsque la section rythmique suspend son vol pour un retour du duo lyrique piano/violon... C'est le final.

L'espiègle et festif *Limoncello* lui succède introduit par un piano martelé à la SUPERTRAMP, celui-ci se voit bientôt agrémenté par la guitare de braise de Yoshihisa SHIMIZU qui nous emporte, bientôt relayée par le violon langoureux de Steve UNRUH. C'est le claviériste Robert WEBB par ailleurs compositeur du titre qui officie au chant, soutenu par Steve UNRUH tandis que Kimmo PORSTI à la batterie et Marco BERNARD à la basse Rickenbacker

assurent un soutien rythmique allègre et imaginaire. Le piano et claviers de Robert WEBB assurent la trame harmonique aidés en cela par le violon et les épisodiques et inspirées interventions de la guitare. *Victoria Summer's Home* consiste en une belle séquence de Grand piano signée David RYERS qui sert d'introduction à la pièce de résistance de l'album, l'impressionnant *The Imperial Hotel* (28'09) signé Robert WEBB/Jamie ROSES/

Mark IBBOTSON. La musique de cet épique se révèle très travaillée et aboutie, les séquences les plus raffinées et inventives se succédant, mêlant piano acoustique, violon, guitare acoustique légère, l'ensemble rehaussé par le chant chaleureux et expressif de WEBB. Kamaran Alan SHIKOH responsable des guitares acoustiques et électriques s'acquitte de sa tâche avec inspiration, tandis que Steve UNRUH excelle à la flûte et au violon. Un peu plus loin, on est transporté par une séquence de clavecin raffiné signée WEBB assortie d'un voile de Mellotron en toile de fond. La musique est prompte à s'emballer dans la grande tradition d'ENGLAND mais aussi du GENESIS de *Supper's Ready*. Il aura fallu 39 ans pour que cette composition de haute volée, laissée pour compte des albums d'ENGLAND voit le jour ! Quelle splendeur. On est happé, transporté vers le progressif le plus volubile, aventureux, étonnant et festif. Voici une composition aux multiples couleurs et à la formidable densité dont il faudra bon nombre d'écoutes pour en faire le tour, soumis à de perpétuels rebondissements. Toutefois, sa nature cyclique en fait un tout extrêmement riche et cohérent. La prise de son s'avère extrêmement brillante, tandis que les divers instrumentistes s'enchevêtrent avec intelligence et virtuosité.

L'album se referme sur *Into The Lake*, ultime composition signée Linus KASE qui tient ici les claviers et assure les parties vocales. Bien dans le ton des précédentes, elle fait preuve de la même brillance/pétillance, prouvant qu'au delà des compositeurs différents il existe une touche SAMURAI OF PROG. On retrouve le côté festif et luxuriant des sonorités (piano, orgue Hammond, synthétiseurs analogiques) sont constamment à la fête, tandis que la guitare assure un travail rythmique des plus réjouissant, appuyant la batterie de Kimmo et la basse de Marco, clé de voûte de l'ensemble. Le violon de Steve UNRUH est toujours prompt à donner la réplique, le titre s'achevant abruptement, nous laissant sur notre faim !

Avec ce 3^e album, THE SAMURAI OF PROG montre qu'il est un candidat sérieux au cercle des formations les plus en vue et les plus talentueuses du rock progressif. Evidemment, l'apport du grand Robert WEBB n'est pas mince et on souhaite que la collaboration se poursuive. Pour l'heure, cet album est l'un des plus remarquables qu'il m'ait été donné d'entendre cette année ! 18/20 Didier GONZALEZ

Interview

THE SAMURAI OF PROG

Réalisation de Didier GONZALEZ
Traduction par Bertrand POURCHERON

Highlands Magazine : Peux-tu nous indiquer qui a créé le projet THE SAMURAI OF PROG et dans quelles circonstances ?

THE SAMURAI OF PROG : Le 1^{er} album était conçu à la base comme un disque solo de Marco. A l'origine, il était prévu d'utiliser un chanteur et un batteur différents sur chaque chanson. Mais Marco a tellement apprécié travailler avec Kimmo et Steve que nous avons finalement fondé un groupe à part entière. Depuis lors, le rôle dévolu à Kimmo a notablement gagné en importance puisqu'il a pris en charge l'enregistrement et la production de nos CDs. Steve est aussi notablement plus impliqué qu'à nos débuts, composant de larges séquences sur chacun de nos titres.

Highlands Magazine : Peux-tu nous présenter votre trio et l'itinéraire musical de chacun de ses membres ?

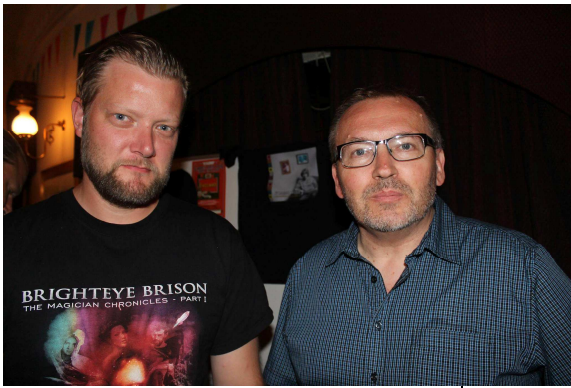
THE SAMURAI OF PROG : Nous avons Marco Bernard à la basse Rickenbacker et à la production exécutive. Ensuite, Kimmo Pörsti à la batterie et aux percussions. Il est aussi notre ingénieur du son. Enfin, Steve Unruh au chant, au violon, à la flûte et aux guitares additionnelles. Ce line-up de base est complété, au fil des CDs, par des claviéristes et guitaristes expérimentés.

Highlands Magazine : Quelle est l'origine du nom du groupe ?

THE SAMURAI OF PROG : Il s'agit tout simplement du sobriquet de Marco. Dans la langue anglaise, le mot "Samurai" est à la fois singulier et pluriel. A ce jour, nous avons tellement bossé ensemble que ce patronyme est définitivement pluriel, Nous formons donc le collectif THE SAMURAI OF PROG.

Highlands Magazine : Quand, et dans quelles circonstances, avez-vous réalisé votre premier opus UNDERCOVER et pour quelles raisons avez-vous décidé d'y





Interpréter des reprises de grands classiques du progressif plutôt que vos propres compositions ?

THE SAMURAI OF PROG : Nous étions en 2010 (UNDERCOVER a été publié en 2011) et Marco, fatigué d'être essentiellement cantonné à un rôle de producteur (Cf. les projets Colossus) a décidé de sortir sa vieille basse Rickenbacker du grenier et souhaité que nous interprétions quelques covers célèbres juste pour le fun.

Son premier choix, pour le rôle de batteur, a été Kimmo qui s'était énormément impliqué dans les différents volets du projet Colossus avec son groupe MIST SEASON. Le fait, maintenant, de recruter Steve comme 3^e membre à part entière est dû à l'intensité avec laquelle ce dernier



s'est impliqué dès la mise en boîte de nos premières covers.

Nous nous sommes concentrés sur des reprises dans le cadre de nos 2 premiers albums car nous avons besoin de tester notre capacité à jouer et à travailler ensemble.

Highlands Magazine : Vous avez enregistré une chanson pour la compilation THE DECAMERON. Peux-tu en dire davantage à ce sujet ?

THE SAMURAI OF PROG : Nous étions étroitement impliqués dans les 2 volets du diptyque DECAMERON. Sur notre CD UNDERCOVER, le dernier titre de SAMURAI, intitulé *The Promise*, est l'œuvre de Kimmo. Pour DECAMERON 1, nous avons revisité de fond en comble ce morceau,

Highlands Magazine 70

avec de nouveaux arrangements et de nouveaux musiciens. Pour DECAMERON 2, Kimmo est arrivé dans le studio avec l'ébauche d'une vieille composition qui sonnait de manière hyper médiévale. Marco l'a envoyé à Linus Kåse qui a effectué un job extraordinaire sur cette mélodie en ajoutant de fort belles lignes de chant. Steve a écrit les paroles, en adéquation avec le concept du Decameron,

et *Sweet Iphigenia* a vu le jour. Ce titre apparaît aussi sur le CD SECRETS OF DISGUISE.

Highlands Magazine : Justement, SECRETS OF DISGUISE, votre seconde œuvre, a été composée avec beaucoup d'ambition puisqu'on a affaire à un double CD. Comment cet album, en partie constitué de morceaux originaux, a-t-il vu le jour ?

THE SAMURAI OF PROG : Nos deux premiers CDs (UNDERCOVER et SECRETS OF DISGUISE) sont essentiellement centrés sur des reprises. Pour SECRETS OF DISGUISE, nous avions beaucoup gagné en cohésion et en maturité et chacun d'entre nous a mis sur la table des idées de reprises de morceaux progressifs. On a ensuite longuement bossé pour que nos versions diffèrent notablement des compositions originales. On a, pour cela, utilisé plusieurs méthodes différentes et nous avons fait appel à des musiciens confirmés sur chacun des titres. Bref, cet album a vu le jour grâce à l'incroyable alchimie régnant entre ses participants.

Highlands Magazine : THE IMPERIAL HOTEL, votre 3^e opus, est un concept album impressionnant. Parles-nous de ce grand pas en avant et du thème principal fédérant chacune des chansons.

THE SAMURAI OF PROG : Tous les combos ont besoin de beaucoup de temps et d'effort pour arriver à maturité. En ce qui nous concerne, nous vivons dans des endroits assez éloignés les uns des autres. Donc, on ne peut pas répéter à trois chaque semaine. Nos progrès sont venus de la manière dont nous avons enregistré ensemble, au fil du temps, des chansons. Après 2 disques de reprises, nous avions suffisamment développé nos qualités et notre confiance en nous pour nous lancer dans un ambitieux double album conceptuel. On a fait appel à nos claviéristes et compositeurs favoris et nous avons demandé, à chacun d'entre eux, d'écrire une pièce originale bien ancrée dans le progressif classique. Tous les participants à ce projet ont abattu un travail énorme ! Nous avons alors arrangé puis enregistré ce magnifique matériel, avec les mêmes outils et les mêmes méthodes que celles utilisées sur nos deux premiers CDs. On a beaucoup bossé pour que le résultat final soit suffisamment

fluide et cohérent.

Au niveau des paroles, on a abordé des sujets très variés. Citons, entre autres, la découverte des faiblesses humaines ou bien encore le thème plus barré décrivant ce que peut ressentir un personnage complètement bourré qui se retrouve seul dans une maison hantée.

Pour résumer l'ensemble, on a tous poussé dans une direction proche du rock symphonique produit durant le milieu des années 1970. Donc, au niveau sonore, il y a une cohésion très subtile entre la batterie, la basse, le violon, le chant et la flûte. Tous ces instruments remplissent l'espace sonore à merveille.

Last but not least, le magnifique artwork est l'œuvre de l'incroyablement talentueux Ed Unitsky. Nous lui avons envoyé les maquettes de quelques unes de nos chansons avec la trame des paroles et ça l'a tellement inspiré qu'il a réalisé un livret de 40 pages !

Tu sais, tu dois absolument écouter cet album avec les illustrations d'Ed en main, sinon tu risques de passer complètement à côté de l'œuvre finale.

Nous sommes un peu étonnés du très bon accueil réservé par le public et les médias à THE IMPERIAL HOTEL. Mais ce n'est après tout que la juste récompense de tous les efforts que nous avons déployés pour écrire un concept aussi ambitieux.

Highlands Magazine : Comment as-tu rencontré Robert WEBB et comment avez-vous eu la chance d'enregistrer deux de ses compositions majeures ?

THE SAMURAI OF PROG : Marco avait contacté Robert il y a déjà quelques années de cela. Et, grâce à cette relation, nous avons mis en boîte avec lui, pour SECRETS OF DISGUISE, une nouvelle version de la magnifique pièce *Three Piece Suite* du groupe ENGLAND. Travailler avec Robert fut un tel plaisir qu'on a voulu continuer cette expérience. Il nous a alors demandé d'interpréter avec lui le superbe morceau *Limoncello* pour la compilation Decameron 2. Nous aimions d'ailleurs tellement cet épique que nous en avons enregistré notre propre version.

Nous étions également fascinés par le trésor caché d'ENGLAND, à savoir *The Imperial Hotel* qui date de 1975. Considérant qu'il s'agissait là d'un chef-d'œuvre en puissance qui n'avait hélas pas bénéficié d'une production digne de ce nom à l'époque, nous avons décidé d'en



enregistrer une version revisitée à la sauce **SAMURAI. Robert** s'est joint au projet (il a pris en charge tous les claviers et a partagé le chant avec **Steve**) et la finition de cette pièce a pris près d'un an. Mais le résultat final vaut largement le détour.

Highlands Magazine : Avez-vous d'autres projets de collaboration avec Robert ?

THE SAMURAI OF PROG : Oui, absolument !

Highlands Magazine : Avez-vous déjà des idées en tête pour un quatrième album ?

THE SAMURAI OF PROG : En fait, on travaille à la fois sur notre quatrième et sur notre cinquième disque. Le quatrième s'intitulera **LOST AND FOUND**. Il s'articulera autour de reprises de morceaux phare des seventies. Tu sais, il existe des compositions majeures écrites par des groupes comme **CATHEDRAL**, **LIFT** ou **ODYSSEY**. Hélas, ces titres n'existent à ce jour qu'à l'état de versions live très rares et de fort mauvaise qualité sonore.

Nous sommes actuellement en train de collaborer avec leur géniteurs afin que leurs chefs-d'œuvre perdus connaissent une brillante seconde jeunesse.

Parallèlement à cela, on s'est aussi penché sur notre cinquième opus, qui sera pour sa part entièrement constitué de morceaux originaux. Ω

P.J SHADOWHAWK **NEVEREVERLAND**

(© Dinosaur Records, 62'02, USA, 2014)

Ce musicien américain, fondateur du label Dinosaur Records en 1985 fut le batteur de la formation **Gabriel Bondage** dans les 70s, puis d'**Apocalypse** au début des 80s. Il a publié par la suite les CD **BLOOD AND ROSES** (1988), **NATURE OF THE BEAST** (1991), **THE DHARMA YEARS** (1994), **IN FIVE** (1995), **SOUNDTRAX** (1999), **THE SAN FRANCISCO YEARS** (2003), **MY BEST TO YOU - PART 1** (2004) et **MY BEST TO YOU - PART 2** (2005), tous sur Dinosaur Records.

On le retrouve comme batteur pour **THE BLEEDER PROJECT** en 2005. Il tient ensuite les fûts pour la formation anglaise **QUASAR** entre 2006 et 2009 avant de publier son 1^{er} album solo : **LAND OF DREAMS** sur Dinosaur Records en juillet 2010, précédemment chroniqué dans ces colonnes...

Voici aujourd'hui **NEVEREVERLAND** le nouvel opus solo de **P.J SHADOWHAWK**. Dans son ensemble, la musique se révèle puissamment affiliée au courant progressif symphonique avec un ensemble de claviers et piano prédominants sur l'album. Le disque comprend seulement 5 pièces, dont la première *The Only One : Suite* est divisée en deux tableaux : *Darkness Before The Dawn* (9'52) et *A New Day Begins* (10'12). Dès l'introduction, les synthétiseurs de **P.J SHADOWHAWK**, de facture très symphonique se signalent à notre attention, tandis que le chant acide et haut perché de **Gabriel SCOTT** entre en action.

Le son, très ample et symphonique offre au premier plan un

piano à consonance classique et des synthétiseurs de facture très orchestrale signés **P.J.** tandis que le background musical se trouve rehaussé par les volutes lyriques du violon de **Trevor LLOYD**, soutenu par les guitares d'**Evan RAYMOND**, **Alan MAYER & William MAHER** qui se partagent les parties de 6 cordes. Progressivement, la composition gagne en dynamisme avec l'arrivée de la section rythmique, la batterie étant tenue par le maestro lui-même, aidé aux percussions par **Steve LAPORTA**. Les changements de tempo, de climats incessants, le piano proéminent de **P.J SHADOWHAWK** font de *Only One Suite* une pièce de choix, à la résonance très classique sur le fond, grâce au piano romantique de **P.J.** et à l'apport de claviers symphoniques habillant constamment la composition de superbes nappes. Après l'introduction largement chantée, une longue partie instrumentale se déroule, laissant la part du lion aux touches d'ébène et d'ivoire...

A New Day Begins alterne les passages de violon langoureux et les synthétiseurs chargés d'un puissant symphonisme, tandis qu'intervient un tempo plutôt appuyé signé **P.J.** agrémenté de percussions afro-cubaines.

Nevereverland (9'16) introduit par un piano au classicisme grand teint est ensuite marqué par une basse au magnifique relief, reliée à une batterie à la frappe



puissante intervenant sur un tempo médium. Le chant quelque peu nasal et haut perché de **Gabriel SCOTT** (qui n'est pas sans évoquer **Joe WALSH**) vient agrémente l'ensemble, avant qu'une échappée instrumentale des plus débridées ne voit le jour. Sur un rythme évoquant puissamment celui de *The Cinema Show* de **GENESIS**, agrémenté par les envolées de violon signées **Trevor LLOYD**, appuyées par de fort beaux chœurs de guitare, engagés et inventifs et une basse Rickenbaker du meilleur goût, cette composition prend un envol saisissant, multipliant les sonorités de claviers tournoyantes et sinueuses.

L'introduction très allègre de *Subsuktho* (11'34) nous entraîne dans une dimension toujours plus onirique, composition offrant toujours une belle densité instrumentale, avec chœurs de guitare voluptueux à l'envi, sur fond de claviers orchestraux et de piano virevoltant. Voici un très bel instrumental aux sonorités tourbillonnantes pris sur un tempo assez vif

dans lequel l'ensemble des instrumentistes joue à l'unisson produisant une très belle densité sonore, l'inspiration se situant sur les sommets. Voici une musique très organique, vivante, perpétuellement changeante, aux sonorités chaudes et lyriques, rehaussée du timbre de voix mélodieux de **Samantha LEE**.

L'étape suivante, intitulée *Excalibur* suscite toute notre attention. Introduite au glockenspiel, cette composition met en avant des claviers symphoniques magnifiquement agencés, le piano au puissant classicisme se mêlant aux claviers cinématiques de fort belle tenue. La musique transparente, limpide de **P.J SHADOWHAWK** se mute bientôt en rock progressif tumultueux, avec envolées épiques de claviers, soutenue par une rythmique forte de café et des percussions aux saveurs épicées. Les guitares rythmiques viennent corser un ensemble prenant bientôt une formidable épaisseur/densité. Cette musique, virevoltante et sinieuse, nous captive à travers ses nombreuses arabesques et circonvolutions, magnifiquement peuplée de claviers proéminents et de chœurs de guitare des plus gouleyants. L'ensemble prend son envol dans une formidable et enthousiasmante densité instrumentale riche en multiples couleurs et saveurs exotiques.

Le final, majestueux, étourdissant arrive avec *Icarus*, une pièce atteignant les 12'14, sommet de l'album. Introduction pianistique d'un classicisme grand teint, bientôt rejointe par le chant engagé et expressif de **Gabriel SCOTT** dont on apprécie la particularité et la chaleur de timbre. L'inspiration mélodique se situe sur les cimes, avec une mélodie vocale d'exception, une instrumentation des plus luxuriantes dominée par un étincelant piano et des synthétiseurs symphoniques qui s'envolent en de longues fresques majestueuses. La composition poursuit son envol sur une très longue séquence claviéristique où les claviers majestueux, très symphoniques sont en constant dialogue avec un piano chatoyant, puissamment expressif, plein d'emphase et d'une rare virtuosité. **P.J SHADOWHAWK** fait preuve d'une fantastique expression dans son jeu, marqué par une inspiration de très haute volée. Son incroyable engagement, son génie du mélange des sonorités, son sens aigu des enchaînements, sa prodigieuse virtuosité instrumentale hissent cette composition sur les plus hauts sommets de l'Olympe symphonique.

Un épique majeur qui conclut cet album sur une séquence instrumentale au tempo emporté, avec un engagement total des instrumentistes et un agencement des sonorités des plus stupéfiants.

Somme de toutes les expériences musicales de **P.J. SHADOWHAWK** depuis près de 30 ans, **NEVEREVERLAND** constitue une œuvre rare, empli à ras-bord d'un onirisme et d'une poésie musicale d'une rare force et pertinence. A découvrir impérativement. 17,5/20 Didier GONZALEZ